

La Section clinique de Nantes 2025-2026 :

*Comment s'orienter dans la clinique
à partir de la notion de sujet de
l'inconscient ?*

Le Séminaire théorique

Lecture de Jacques Lacan, « *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* », texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ Freudien Éd., 2025.

Séance 3, le 10 janvier 2026 : Chapitres VI et VII

La réversion topologique de l'identification, par *Bernard Porcheret*

Nous nous retrouverons très bientôt à Paris à notre colloque *Question d'École* autour du thème « l'Action lacanienne ». Il faut considérer ce qu'est la clinique psychanalytique, dans sa différence avec la clinique psychiatrique. La clinique psychanalytique se situe au-delà de la clinique des classes. Elle ne va pas dans la pratique sans la clinique des classes, même si elle s'en excède complètement, on va le voir aujourd'hui. Elle vise la singularité, l'unique. Il y a donc la dimension clinique dans la psychanalyse et il y a la dimension éthique. Éric Zuliani terminait la dernière fois sur un propos de Jacques-Alain Miller, extrait d'une « short vidéo » où il indiquait que la morale lacanienne était une morale de la singularité, c'est l'objet d'aujourd'hui. La singularité sous les espèces d'inventions se loge dans ses trous, les symptômes d'un sujet. Donc, clinique, éthique et politique. Politique de la psychanalyse dans l'École et à l'extérieur de l'École. C'est la question de l'action analytique comme telle, à laquelle chacun est convoqué pour faire exister le discours analytique et les abords qu'il peut avoir dans des disciplines connexes.

Concernant les séances que j'ai à présenter aujourd'hui, je fais un préambule, car dans le cartel auquel je participe, j'ai vu l'embarras qu'il y avait pour se saisir de ces deux leçons de Lacan. Comme il se sert d'outils qu'il a déjà dépliés toutes ces années précédentes, cela nécessite forcément des petits rappels, parce que ces outils ne sont pas obsolètes. Simplement, ces outils-là ne peuvent pas rendre compte de la question de l'unique, du singulier. Le singulier, c'est l'unique.

Les quatrièmes de couverture écrites par J.-A. Miller, lors de l'édition des transcriptions du Séminaire de Lacan, déclenchent, chez moi en tous cas, une curiosité et invitent à ce qu'Éric Laurent appelle une lecture responsable, c'est-à-dire à un travail subjectif, pour chacune de ses éditions. On peut relire ce que J.-A. Miller écrit concernant le Séminaire XII : un « tournant

majeur [...] marque ce Séminaire. Les premiers étaient chacun appendus à une œuvre de Freud, dont ils proposaient un commentaire, certes buissonnier et extensif¹ ».

Le Séminaire XI, celui des *Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, avait valeur de synthèse finale de cette première époque. La seconde commence avec nos *Problèmes cruciaux...* Désormais, les Séminaires porteront sans médiation sur les apports originaux de Lacan. Bien qu'éparpillé conformément à son titre, le présent Séminaire n'en a pas moins, selon Lacan, un centre, à savoir l'être du sujet. Mais attention, il s'agit du sujet lacanien, S barré, c'est-à-dire divisé, fendu, qui n'a rien à voir avec l'unité d'un égo. Est-ce un concept ? Plutôt une écriture aux sens multiples. Elle ne se laisse pas enfermer dans une définition, on ne l'approche que par une série de formules et de figures.

Le découpage proposé par J.-A. Miller est le suivant :

La première partie du Séminaire XII concerne le sujet dans son rapport au langage, avec la formule, *le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant*. Lacan montre, à partir de sa relecture de l'analyse par Freud de son oubli du nom de Signorelli, qu'il y a un trou dans le langage. Son corrélat, c'est que dans le registre de la psychanalyse, le sujet est vide.

La seconde partie est intitulée, *Le sujet dans ses rapports au signifiant et à l'objet a*. J'ai à présenter, à saisir quelques éléments au centre des deux premières leçons. La leçon VI est intitulée : *La réversion topologique de l'identification*. La leçon VII : *L'efficace des bonnes coupures*.

C'est la douzième année du Séminaire. Beaucoup de travail a été accompli auparavant dans le Séminaire et dans les *Écrits*². Lacan y fait donc référence à de nombreuses reprises, partant du principe que son auditoire y a eu accès, d'où une profusion de références qui peuvent dérouter non seulement un nouveau lecteur, mais aussi bien quelques autres blanchis sous le harnais. Lacan fait référence à son texte des *Écrits* « Remarques sur le rapport Daniel Lagache³ », aux idéaux de la personne et au Séminaire IX, *L'identification*, non encore paru, dans lequel il développe la fonction du trait unaire.

Dans le Séminaire X⁴, Lacan a donné toute sa portée à l'objet *a*, comme non spécularisable, appartenant au registre du réel, le situant en avant du désir, comme le causant, et non plus comme objet convoité, objet imaginaire porté par la demande.

Dans le Séminaire XI⁵, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Lacan relie les concepts freudiens : *Inconscient, répétition, transfert et pulsion*, à partir des conséquences qu'il tire de sa découverte de l'objet *a*. Lacan s'appuie sur la logique eulérienne et sa théorie des ensembles, pour élaborer les concepts d'aliénation et de séparation, et y dégager la fonction de l'objet *a*, en la logifiant. Ce sont « les opérations de la réalisation du sujet dans sa dépendance signifiante au lieu de l'Autre⁶ ».

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2025, quatrième de couverture.

² Lacan J., *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

³ *Ibid.*, « Remarques sur le rapport de Daniel Lagache : Psychanalyse et structure de la personnalité », p. 647-684.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1962-1963.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1964.

⁶ *Ibid.*, p. 188.

Critique de la logique eulérienne

Dans le Séminaire que nous étudions aujourd'hui, l'identification est revisitée au moyen de la topologie, « saut logique⁷ ». La référence topologique est « une référence beaucoup plus près du réel⁸ ». Le point important est celui-ci : « j'essaie d'attraper dans une topologie [...] ce qu'il s'agit de saisir concernant l'énonciation de l'identique⁹ ». Il s'agit d'aller vers le plus singulier, l'unique, bien au-delà de la logique des classes. C'est ce que la logique eulérienne ne permet pas, car elle est une logique des classes. Lacan oppose au cercle d'Euler, dont il dit qu'il est l'équivalent d'une sphère, le cercle de réversion, le cercle de rebroussement. Sa recherche concerne le trou du langage dans une région qui n'est pas frontière, mais une surface où son dedans est la même chose que son dehors. Euler utilise des cercles pour expliquer la logique propositionnelle, soit les règles du syllogisme (le syllogisme, se compose d'un enchaînement de trois propositions : deux prémices et une conclusion). Lacan prend appui sur le syllogisme très problématique : *Tous les hommes sont mortels, Socrate est un homme, donc Socrate est mortel*, pour démontrer qu'il est un attrape-nigaud. Il dessine un cercle dans lequel il inscrit, « mortels », qui inclut un second, « hommes », lequel inclut un troisième, « Socrate »¹⁰. *Socrate est inclus dans le cercle des hommes, lequel est inclus dans celui des mortels*. En tirer comme conclusion : « *Socrate est mortel*¹¹ » est un attrape-nigaud. Le *Socrate est mortel* de la conclusion ne dit rien de Socrate comme tel. « Même étant admis que tous les hommes soient mortels [...] est-il néanmoins légitime d'en déduire que Socrate est mortel ? ». Il n'a pas été dit « *l'homme quelconque, qui s'appelle peut-être, Socrate est mortel* »¹². C'est faire l'impasse sur le nom propre, le nom propre par excellence.

Lacan conclut ce chapitre ainsi : « c'est toujours de la même chose qu'il s'agit, et qu'il s'agit d'escamoter, à savoir, la fonction du sujet qui parle¹³ ». Rendre nécessaire de dire tout simplement que Socrate est mortel parce que tous les hommes le sont, c'est aussi escamoter ceci, qu'il est plus d'une façon, pour un sujet, de tomber sous le coup d'être mortel. En effet, et nous le savons douloureusement actuellement dans le milieu analytique, il s'agit bien d'escamoter la fonction du sujet qui parle, c'est-à-dire du sujet comme animé d'un désir. Socrate était le grand questionneur. Il ne s'y connaissait en rien, il ne savait rien, sinon en désir. Son désir était d'interroger le maître. L'esclave a un désir, le maître aussi bien sûr, mais bête qu'il est, il n'en sait rien, parce qu'il se soutient d'ailleurs, de ses identifications, la principale étant celle au nom de maître.

L'image du cercle d'Euler¹⁴ est trompeuse. Pourquoi ? « On imagine que le cercle réunit un ensemble numérique d'objets en fonction de caractéristiques classificatoires appréhendées dans le registre de signification, sans mettre l'accent sur les conditions qu'implique l'entrée en jeu du nombre, [du nom de nombre, c'est-à-dire du nom propre] et qui sont radicalement différentes

⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, op. cit., p. 134.

⁸ *Ibid.*, p. 152.

⁹ *Ibid.*, p. 125.

¹⁰ *Ibid.*, p. 126.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*, p. 138.

¹³ *Ibid.*, p. 139.

¹⁴ *Ibid.*, p. 126.

de ces caractéristiques.[...] l'homologie de la fonction du nom de nombre – en tant qu'il ne saurait être distingué de la fonction du nombre entier – et de la fonction du nom propre¹⁵ ». Ce qui veut dire que ça ne prend pas en compte la singularité, l'unique de l'institution de tout sujet par et dans le langage. En fait, la logique eulérienne ne rend pas compte du sujet qui parle, en tant qu'il parle, en son nom, si je peux le dire ainsi.

Alors Lacan se tourne vers le repérage numérique qui est d'un autre ordre que celui de la signification¹⁶. « Pourquoi avoir pris cette référence au nombre ? », se demande Lacan.

« Posons que nous avons voulu rechercher le point de référence le plus radical, celui où nous avons à repérer le sujet dans le langage institué, avant qu'il ne s'y identifie, ne s'y localise, comme celui qui parle. »¹⁷

« Nous allons voir à quel niveau il nous faut maintenant reprendre ce problème pour situer la portée de ce que nous avons voulu vous désigner dans le rapport du 0 au 1 comme donnant son articulation fondamentale à la présence inaugurante du signifiant¹⁸ ». Le sujet serait en somme reconnaissable comme étroitement attaché au concept de manque, dont le nombre est 0. Et Lacan constate une analogie frappante de ce concept « de la position du sujet comme apparaissant et disparaissant en une pulsation toujours répétée, comme effet, toujours évanouissant et renaissant, du signifiant¹⁹ ».

Lacan rend très lisible le fait qu'à suivre la recherche mathématique concernant le nombre, on aboutit à un schéma strictement homologue de celui qu'il avance ici en donnant le signifiant comme représentant le sujet pour un autre signifiant.

« Cette théorie aboutit à une formule qui est exactement schématisée de la même façon que la formule que je vous donne du sujet qui se véhicule de signifiant à signifiant, représenté par chaque signifiant pour celui qui le suit.²⁰ »

« [L]a découverte conditionnée par la recherche logico-mathématique, c'est que le 0, le manque, est la raison dernière de la fonction du nombre entier, que le 1 originellement le représente [...] la dyade est déjà dans le 1, pour autant que le 1 est ce qui va représenter le 0 pour un autre 1²¹ ». Lacan développera cela plus tard dans le Séminaire.

Aujourd'hui, il fait référence à un exemple auquel il a recours à plusieurs reprises depuis quelques années : *J'ai trois frères, Paul, Ernest et moi*²². « [L]e Je doit être ici à deux places – à la place de la série des frères, et aussi à la place de celui qui énonce²³ ». Lacan prend cet exemple très tôt dans son enseignement. Il s'appuyait alors sur la linguistique. Dans le Séminaire VI, *Le désir et son interprétation*, au chapitre VI, intitulé « Le rêve de la petite Anna », rêve bien connu, il y a ce propos de Lacan : « L'enfant est, en somme, entièrement pris dans

¹⁵ *Ibid.*, p. 127-128.

¹⁶ *Ibid.*, p. 128.

¹⁷ *Ibid.*, p. 172.

¹⁸ *Ibid.*, p. 174.

¹⁹ *Ibid.*, p. 171-172.

²⁰ *Ibid.*, p. 128-129.

²¹ *Ibid.*, p. 129.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

le jeu des deux lignes²⁴ ». L'enfant est pris entre les deux étages de son graphe du désir, soit dans le jeu entre énoncé et énonciation.

Il y a beaucoup de choses de Lacan qui vont dans ce sens, en particulier au début du chapitre V, où il dit : « Chez l'enfant, quelque chose n'est pas encore achevé, précipité par la structure [quelque chose] ne s'est pas encore distingué dans la structure²⁵ ». Le contexte indique que ce quelque chose renvoie à la distinction du *je* de l'énoncé et du *je* de l'énonciation. On retrouve, au moins à deux reprises, dans ce Séminaire²⁶, l'exemple : « *J'ai trois frères : Paul, Ernest et moi* ». Il le reprend dans le Séminaire XI.

Je cite J.-A. Miller : « Le sujet, d'un côté, se compte comme *un* dans la série, dans la classe des frères – en effet, il est un frère, donc, si on compte les frères, il est un des trois frères, c'est indiscutable –, et, d'un autre côté, il n'arrive pas à distinguer ce qu'il est en tant que *un*, mais un tout seul. Le sujet de l'énonciation, ici, c'est le *un tout seul*, celui qui parle et qui se décompte. Là, on peut opposer le un qui se compte dans la collection de ceux ayant la qualité de frère, qui ont ce prédicat, au un tout seul qui est un *un* qui se décompte, qui a à se décompter, ne figurant pas dans le spectacle du monde. D'une certaine façon, il est une sorte de *moins-un*, le un tout seul.²⁷ »

Lacan prend l'exemple de *la petite fille de quatre ans*, à propos non pas de son énonciation du nombre, mais à propos de l'usage qu'elle en fait : « J'ai donc joué avec cette petite fille, qui ne sait probablement pas compter au-delà de la dizaine, [...] avec ces fameux couverts, couteaux et assiettes qu'il s'agit de faire s'apparier. [...] Mise à l'épreuve du comptage devant trois verres, la petite me dit *Quatre. – voyons, vraiment ? – Oui*, dit-elle sans aucune espèce d'hésitation, *un deux, trois, quatre*. Le quatre, c'est son zéro à elle, en tant que c'est à partir de ce zéro qu'elle compte. Toute de quatre ans et demi qu'elle est, elle est déjà le petit cercle, le trou du sujet²⁸ ».

L'Idéal du moi et le *a*

Ce qui amène Lacan à ce saut logique est exprimé très simplement : Si, dans le sujet, l'image du corps, *i(a)*, s'origine de l'expérience spéculaire, le petit *a*, lui n'a pas d'image spéculaire. « Comment, n'étant pas spécularisable, peut-on soutenir, parce que c'est là le fait de notre expérience, qu'il se trouve centrer tout l'effort de spécularisation ?²⁹ ».

Il y a donc deux termes qui déterminent les identifications du moi, et qui sont distincts, sans qu'on puisse les dire opposés car ils ne sont pas du même ordre : ce sont l'Idéal du moi, donc un signifiant, et l'objet *a*, hors signifiant.

²⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1968-1959, p. 97.

²⁵ *Ibid.*, p. 101.

²⁶ *Ibid.*, pp. 92 & 102.

²⁷ Miller J.-A., « Interpréter l'enfant », 2^e *Journée de l'Institut de l'Enfant*, Issy-les-Moulineaux, 23 mars 2013. Extrait établi par Hervé Damase et Daniel Roy, disponible en ligne.

²⁸ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 129-130.

²⁹ *Ibid.*, p. 153.

« L'Idéal du moi est ce point d'accommodation que le sujet a, dirai-je, de toujours – ce *de toujours* couvrant moins une histoire qu'une structure. C'est un certain point d'accommodation dans le champ de l'Autre, tissé, non seulement de la relation symbolique, mais d'un certain plan imaginaire, où se situent par exemple ses rapports avec les adultes qui veillent sur sa formation³⁰ ».

Pour J.-A. Miller : Ce qui distingue les identifications au sens analytique, de ce qui est de l'ordre de l'imitation, c'est que l'on part, dans la psychanalyse, de ce que les identifications sont commandées. Ce qui est en question, c'est d'où se fait l'identification. Ce *d'où* est ce que Freud a dénommé l'Idéal du moi qui est à distinguer du moi idéal ; c'est ce qu'a accentué la lecture de Lacan. L'identification qui compte, celle qui commande, n'est pas en tant que telle de l'ordre de l'observable. Elle est de l'ordre du déductible, elle est plutôt de l'ordre logique.

« L'Idéal du moi est le lieu de la fonction du trait unaire, qui est départ, accrochage du sujet dans le champ de l'Autre, et autour de quoi se joue le sort des identifications du moi dans leur racine imaginaire³¹ ». Dans le Séminaire XI, Lacan évoquait le trait unaire comme ce qui se marque d'abord « comme tatouage, premier des signifiants³² ».

Continuons avec la page 153 du Séminaire XII : « C'est aussi, ailleurs, le point de réglage invisible du sujet. [...] Tout autant et plus qu'autour de l'Idéal du moi, c'est autour du *a*, disons, caché dans la référence à l'Autre, que se joue le drame des identifications du sujet³³ ».

Cela ne va pas sans évoquer pour moi ce que J.-A. Miller développe dans son cours « Ce qui fait insigne³⁴ », les insignes du sujet, S_1 et *a*. Il écrira la lettre du symptôme ainsi : S_1-a .

Lacan à ce moment dans le Séminaire XII, fait référence au modèle optique qu'il a construit il y a plusieurs années et qui se trouve dans son texte des *Écrits* : « c'est dans l'Autre que le sujet se constitue comme idéal, qu'il a à régler la mise au point de ce qui vient comme moi, ou moi idéal – qui n'est pas l'idéal du moi – c'est-à-dire, à se constituer dans sa réalité imaginaire [...] c'est dans l'espace de l'Autre qu'il se voit, et le point d'où il se regarde est lui aussi dans cet espace. Or, c'est bien ici aussi le point d'où il parle, puisqu'en tant qu'il parle, c'est au lieu de l'Autre qu'il commence à constituer ce mensonge véridique par où s'amorce ce qui participe du désir au niveau de l'inconscient³⁵ ».

Le circuit inconscient du désir

Faisons maintenant référence au texte *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien* : « Voici maintenant [...] notre attention sollicitée par le statut subjectif de la chaîne signifiante dans l'inconscient, ou mieux dans le refoulement primordial (*Urverdrängung*).³⁶ » Lacan y rassemble ce qu'il a élaboré jusque-là, appuyé sur la linguistique

³⁰ *Ibid.*, p. 151.

³¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 153.

³² Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 129.

³³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 153.

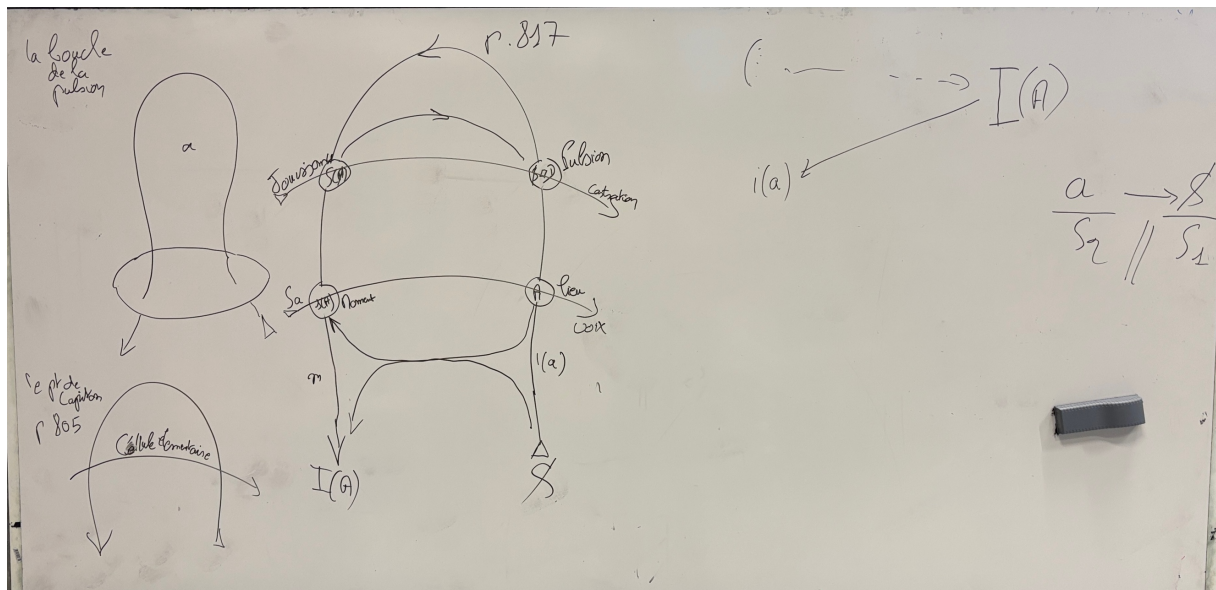
³⁴ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne » (1986-1987), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, inédit.

³⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 132.

³⁶ Lacan J. « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient dans l'inconscient freudien », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 816.

structurale, pour poser la question : « La structure du langage une fois reconnue dans l'inconscient, quelle sorte de sujet pouvons-nous lui concevoir ?³⁷ »

« Qui parle ? quand il s'agit du sujet de l'inconscient. Car cette réponse ne saurait venir de lui, s'il ne sait pas ce qu'il dit, ni même qu'il parle, comme l'expérience de l'analyse tout entière nous l'enseigne. Par quoi la place de l'inter-dit, qu'est l'intra-dit d'un entre-deux-sujets, est celle même où se divise la transparence du sujet classique pour passer aux effets de *fading* qui spécifient le sujet freudien de son occultation par un signifiant toujours plus pur³⁸ ». Notons bien l'insistance sur la différence entre *sujet classique* et *sujet freudien*.



Le graphe

Nous avons, dans ce premier graphe³⁹, le point de capiton, qui est la cellule élémentaire du sujet défini de son articulation au signifiant. Ce premier graphe figure très bien ce qui est dit. Et d'ailleurs mon ami Gilles Chatenay avait attiré notre attention sur une phrase du Séminaire XII où Lacan écrit : « À reprendre notre figure, c'est seulement à partir du moment où nous ouvrons ici un trou, et que nous pratiquons une suture, ce que j'ai appelé ailleurs un point de capiton, que la structure de la bouteille de Klein s'instaure.⁴⁰ »

Dans le deuxième graphe, on note « [u]n effet de rétroversion par quoi le sujet à chaque étape devient ce qu'il était d'avant et ne s'annonce : il aura été, – qu'au futur antérieur⁴¹ ». Cet étage figure le processus imaginaire du stade du miroir. Le point important est celui-ci : « Le dit premier décrète, légifère, aphorise est oracle, il confère à l'autre réel son obscure autorité. Prenez seulement un signifiant pour insigne de cette toute-puissance, ce qui veut dire de ce pouvoir tout en puissance, de cette naissance de la possibilité, et vous avez le trait unaire qui,

³⁷ *Ibid.*, p. 800.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*, p. 805.

⁴⁰ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, op. cit., p. 69.

⁴¹ *Ibid.*

de combler la marque invisible que le sujet tient du signifiant, aliène ce sujet dans l'identification première qui forme l'idéal du moi.⁴² »

Insistons sur cette expression : Le grand I de l'idéal du moi, *insigne de sa toute puissance*.

Selon J.-A. Miller : « grand I, c'est ce qui fixe la réponse de l'Autre. C'est le signifiant de la réponse de l'Autre, mais par là-même, en tant que tel, c'est le signifiant du sujet. C'est dans cette réponse que le sujet trouve son identité. Cet idéal, c'est la réponse de l'Autre et, du même coup, c'est ce qui dans le signifiant accroche le sujet. C'est ce qui fait qu'il n'est pas qu'un moi⁴³ ».

Lacan développe une troisième figure⁴⁴: le statut du désir. Désir de l'Autre au sens objectif, et désir de l'Autre au sens subjectif : c'est en tant qu'Autre qu'il désire. Le désir est là comme un point d'interrogation : la question de l'Autre, *de* au sens objectif, revient ainsi au sujet sous le libellé d'un : Que veux-tu ? « [Cette question] est celle qui conduit le mieux au chemin de son propre désir, – s'il se met, grâce au savoir-faire d'un partenaire du nom de psychanalyste, à la reprendre, fût-ce sans bien le savoir, dans le sens d'un : Que me veut-il ?⁴⁵ ».

Cet étage surimposé de la structure pousse le graphe à se compléter⁴⁶, pour y figurer *Le circuit inconscient du désir*. Il est figuré entre les deux étages, celui de l'énoncé et celui de l'énonciation. En quelque sorte, c'est un processus de séparation : de cette aliénation au S₁ de l'Autre, le sujet s'en sépare : tu me dis que je suis cela, certes, mais je ne suis pas que ça.

On trouve plusieurs algorithmes : le mathème de la pulsion (S barré poinçon grand D), la demande, on y trouve S (A barré), le manque de s(A) dans l'Autre, lequel n'est pas seulement incomplet, mais inconsistant, il n'y a pas d'Autre de l'Autre, c'est le trou dans le langage. Également la structure du fantasme, lequel est inconscient (S barré poinçon *a*), chaîne souple et inextensible qui représente « l'«étoffe» de ce Je qui se trouve primordialement refoulé, de n'être indicable que dans le *fading* de l'énonciation⁴⁷ ».

Le poinçon est un petit losange, « un bord fonctionnant⁴⁸ », c'est-à-dire qu'il met en relation, tente d'articuler des éléments qui sont de nature, de consistances différentes.

Le terme de coupure est très présent dans ce texte, prévalent dans l'objet, dans les objets de la pulsion. « Un trait commun à ces objets dans notre élaboration : ils n'ont pas d'image spéculaire [...] C'est ce qui leur permet d'être l'«étoffe», ou pour mieux dire la doublure, sans en être pour autant l'envers, du sujet [...] Car ce sujet qui croit pouvoir accéder à lui-même à se désigner dans l'énoncé, n'est rien d'autre qu'un tel objet. Interrogez l'angoissé de la page blanche, il vous dira qui *est* l'étron de son fantasme. C'est à cet objet insaisissable au miroir que l'image spéculaire donne son habillement.⁴⁹ » Le terme d'habit est présent dans le texte d'aujourd'hui.

⁴² *Ibid.*

⁴³ Miller J.A., « L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », *op.cit.*, cours du 14 janvier 1987.

⁴⁴ Lacan J., *Écrits*, *op.cit.*, p. 815.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*, p. 817.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 816.

⁴⁸ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *op.cit.*, p. 190.

⁴⁹ Lacan J., *Écrits*, *op.cit.*, p. 818.

Le transfert

Quand un sujet parle, il y a une division de l'énoncé à l'énonciation, le *Je* de l'énoncé n'est pas le même que le *Je* de l'énonciation, ce qui fait que la dimension du mensonge est inhérente à la recherche de la vérité. C'est ce que l'on voit dans le graphe du désir que Lacan développe dans son texte *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient*.

La ligne inférieure est celle de l'énoncé, et la ligne supérieure, celle de l'énonciation. Entre les deux, le désir.

Exemple classique de la dénégation : N'allez pas croire que je vous en veuille ! La dénégation est ici une forme d'aveu du sujet. L'analyste est en posture de formuler : Tu l'as dit !

Ce que Lacan formule ainsi : « Dans le chemin de la tromperie où le sujet s'aventure, l'analyste est en posture de formuler ce *tu dis la vérité*, et notre interprétation n'a jamais de sens que dans cette dimension.⁵⁰ »

Dans le rapport de l'un à l'autre de la relation analytique, s'institue en effet une recherche de la vérité où l'un est supposé savoir, du moins en savoir plus que l'autre. La psychanalyse a son départ dans l'établissement minimal $S_1 - S_2$, ce qui revient à traduire en termes de signifiants la relation qui s'établit et conditionne l'expérience analytique. De ce lien se trouve produit le *sujet supposé savoir*, ce qui correspond à la mise en place de l'inconscient transférentiel.

Un analysant croit à l'inconscient parce qu'il croit que son symptôme, soit, ce qui se met en travers de sa route, recèle une signification cachée. C'est le transfert à la psychanalyse.

Ça veut dire quelque chose que je ne sais pas. Le symptôme comporte une signification cachée. Un pas de plus sera de décrocher le téléphone et cela peut durer longtemps. Il faudra souvent un petit élément déclencheur, apparemment un détail, pour prendre un rendez-vous, et pour enfin, par la parole, adresser sa plainte, sa souffrance, son symptôme à un analyste. Ainsi l'analyse pourra démarrer.

L'inconscient transférentiel suppose donc un savoir, S_2 , il fait valoir la dimension de l'Autre. Mais il y a un autre versant, le versant de l'objet a.

Freud indique que ce qui ne peut être remémoré se répète dans la conduite. Lacan indique que ce moment de la limite de la remémoration n'est pas seulement moment de fermeture de l'inconscient, mais la cause du transfert. Dans le silence qui s'installe, le sujet réalise le fait de la présence de l'analyste. La présence de l'analyste est la réalisation de la schize du sujet.

Ainsi le transfert, comme mode opératoire dans l'expérience, ne saurait se confondre avec l'efficace de la répétition, répétition signifiante, avec la restauration de ce qui est occulté dans l'inconscient, voire avec la catharsis des éléments inconscients. Il est avant tout mise en acte de la réalité sexuelle de l'inconscient. Réalité sexuelle de l'inconscient veut dire que la sexualité n'entre en jeu que sous la forme des pulsions partielles⁵¹. La pulsion est un montage, un circuit

⁵⁰ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op.cit., p. 128.

⁵¹ *Ibid.*, p. 161.

qui fait le tour de l'objet *a*. Ce qui est fondamental au niveau de la pulsion, c'est l'aller et retour où elle se structure, le trajet en boucle de la pulsion⁵².

Une remarque intéressante de Lacan : « Mes schémas de l'année dernière ayant frayé la voie, ne reconnaissez-vous pas, ici en bas, le trou majeur autour duquel nous avons tourné aujourd'hui (trou de la bouteille de Klein) ? Et ne voyez-vous pas la sortie comme spasmodique de la pulsion, – hors de ce trou qui s'ouvre et se ferme, béance palpitante de l'inconscient ?⁵³ »

Questions sur la fin de l'analyse

Mais qu'en est-il chez le névrosé ?

Le névrosé accorde une prévalence à la demande : « c'est à se repérer en I qu'il braquera le miroir A pour obtenir entre autre effet tel mirage du Moi Idéal.

C'est bien cette manœuvre de l'Autre qu'opère le névrosé pour renouveler sans cesse ces ébauches d'identification dans le transfert sauvage qui légitime notre emploi du terme de névroses de transfert⁵⁴ ».

D'où le questionnement de Lacan auprès de ses collègues : la fin de l'analyse peut-elle se contenter d'une seule des deux dimensions que déterminent ces deux pôles distincts, sans qu'on puisse les dire opposés car ils ne sont pas du même ordre : ce sont I, l'Idéal du moi, et l'objet *a*. S'agit-il dans l'analyse, de limiter le transfert à n'avoir d'autre portée que celle d'une expérience rectificative ?

« S'agit-il d'aboutir à la rectification de l'Idéal du moi ? – à savoir, à une autre identification du même ordre, et nommément ce qu'il est admis de désigner comme l'identification à l'analyste⁵⁵ », si on pense que celui de l'analyste est plus solide ?

Le désir de l'analyste comme l'axe radical de l'expérience

Là, on s'aperçoit comment l'invention de l'objet *a*, l'objet *a* comme cause du désir, est venu subvertir radicalement la conception théorique et la direction de la cure dans l'expérience psychanalytique.

Dans le Séminaire XI, l'expérience analytique doit porter sur « le désir comme lieu de jonction du champ de la demande, où se présentent les syncopes de l'inconscient, avec la réalité sexuelle⁵⁶ ». Lacan se demande quel est ce désir ? Il répond que le désir dont il s'agit, c'est le désir de l'analyste⁵⁷. Il en déduit la position de l'analyste dans la cure :

« Je veux dire que l'opération et la manœuvre du transfert sont à régler d'une façon qui maintienne la distance entre le point d'où le sujet se voit aimable, – et cet autre point où le sujet se voit causé comme manque par *a* et où *a* vient boucher la béance que constitue la division

⁵² Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, op. cit., p. 146.

⁵³ *Ibid.*, p. 146.

⁵⁴ Lacan J., *Écrits*, op.cit., p. 679.

⁵⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, op. cit., p. 154.

⁵⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op.cit., p. 143.

⁵⁷ *Ibid.*

inaugurale du sujet [...] a reste en travers de la gorge du signifiant. C'est en ce point de manque que le sujet a à se reconnaître.⁵⁸ »

Dans le Séminaire XII Lacan rappelle cela à la fin de la première partie : « le désir qui est l'axe de l'analyse, celui où l'analyse doit trouver son terme, c'est le désir de l'analyste comme tel⁵⁹ ». Dans nos leçons d'aujourd'hui il se propose de définir et repérer topologiquement le désir de l'analyste comme l'axe radical de l'expérience. Et il indique : « La clé que nous essayons de donner avec la topologie de la bouteille de Klein, concerne le désir.⁶⁰ » Il insiste sur le terme *désir de l'analyste*. Il s'agit : « bien évidemment d'un désir, mais non pas tel ou tel désir qui n'est que dérochement, métonymie, métabolisme, voire défense, comme c'en est la figure la plus commune⁶¹ ». Il distingue ce désir, le désir de l'analyste comme tel, comme le produit terminal de la propre analyse d'un psychanalyste. Et ce désir de l'analyste, mis en acte dans l'expérience, et dans la formation d'un analyste, doit viser le point où l'analyse de l'analysant doit trouver son terme.

L'efficace de la bonne coupure

Ainsi la demande, les tours de la demande, la spirale de la demande, se nouent au désir de l'analyste. « Si l'inconscient est ce qu'il est, cette ouverture qui parle, le désir est pour nous à formuler quelque part dans la coupure caractéristique de la scansion de ce langage [...] le désir est la coupure par quoi se révèle une surface comme acosmique.⁶² »

« Tout, dans le champ de l'analyse, est assurément dans l'efficace de la bonne coupure⁶³ ». C'est la question que Pearl King pose correctement : « *Comment discriminer entre le retour de "l'expérience traumatique" dans le transfert, dans la situation analytique, et l'exploitation [...] de ces expériences traumatiques pour le maintien [...] de l'omnipotence ou toute-puissance bien connue dans les références analytiques communes, qui sont celles qui appartiennent à l'enfant et aussi bien à l'inconscient ?*⁶⁴ »

Lacan fait une remarque sur la question du traumatisme : est-ce qu'on n'a pas avec le temps tendance à réduire ces incidences à ce qu'on appelle des effets de traumatismes cumulatifs ? On les dissout. On est en effet loin de la théorie freudienne du traumatisme en deux temps. N'est-ce pas permettre à certains patients de s'installer dans une histoire arrangeante ? Tout ce qui se joue autour du transfert et des identifications, à la fois provisoires et successivement réfutées qui y prennent place, viendra jouer sur l'image $i'(a)$; le moi peut s'y assouplir, voire s'y remanier.

Dans le versant « positif » du transfert, le sujet en se faisant travailleur décidé, va tenter de récupérer en retour une image aimable de lui-même. On aime celui qui sait, du moins celui auquel on suppose un savoir. Mais ça se corse, car il y a l'autre pôle, celui de l'objet a , l'objet

⁵⁸ *Ibid.*, p. 243.

⁵⁹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, op. cit., p. 121.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 154.

⁶¹ *Ibid.*, p. 121.

⁶² *Ibid.*, p. 154.

⁶³ *Ibid.*, p. 157.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 160.

cause du désir. Lacan invite d'ailleurs à bien prendre en considération le statut de l'objet *a* selon que l'on se trouve dans la psychose, dans la perversion ou la névrose.

Dans l'analyse, où ce désir de l'Autre se présente-t-il ?

Lacan reprend sa formule *Le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre*.

Dans ce champ radical, le désir du sujet est irréductiblement noué au désir de l'Autre, mais d'un nœud fait de cette torsion qu'essaie de représenter la bouteille de Klein. Celui-ci étant intenable, il exige un truchement, un intermédiaire :

Le truchement majeur, c'est la Loi introduite par le Nom-du-Père et qui introduit un registre tout à fait précis et articulé d'identification.

Mais il s'agit aussi que si le désir de l'Autre est déterminant, c'est en tant que l'Autre est désirant. Lacan évoque Socrate qui ne possédait rien d'autre que son désir. Mais le désir ça ne s'attrape pas comme ça, puisque le désir c'est le manque.

On n'habite pas le manque, lui en revanche habite à l'intérieur de l'objet *a*. Il n'habite pas l'Autre, qui est l'espace dans lequel se déploie les versants de la tromperie. Mais le désir de l'Autre est là caché au cœur de l'objet *a*.

À l'analyste de savoir l'ouvrir de la bonne façon, avec une paire de ciseaux⁶⁵. C'est-à-dire *a*, caché à l'intérieur de *i(a)*.

$$\frac{i(a)}{a}$$

Comment interpréter ?

Lacan fait référence à une communication de Pearl King⁶⁶, analyste courageuse qui s'exprime fort bien.

L'analyste reçoit depuis dix ans un sujet borderline, qu'elle a soutenu, et qui a fait d'étonnants progrès. Il s'est marié, il a cessé d'être un beatnik. Ça marche, il se prête au jeu. Mais il y a des périodes où il est en proie à des crises de panique, il est empêtré dans son travail, il revient à deux reprises. Elle se sent fixée par lui, ça lui pèse. Elle se demande pourquoi le patient a tout fait pour maintenir une relation détériorée à son père, en a été le complice. Lors d'une séance, il lui apporte un symptôme pourtant repéré depuis longtemps. Il concerne le moment du breakfast : il ne peut tenir sa fourchette sans s'apercevoir qu'il voudrait piquer à la fois le pain grillé et le beurre qui sont dans des plats séparés. En face à face, elle lui fait une interprétation circonvolutoire qui concerne la demande orale : « *vous avez placé votre bouche de bébé affamé dans chacun des deux [plats] vous croyez inconsciemment qu'il n'y a assez de nourriture que pour une bouche [...] l'autre va succomber à la faim et [...] en mourir*⁶⁷ ». L'analyste palpe juste en ce sens qu'il y a deux bouches : la demande de manger se fait par le même orifice que la demande invocante.

⁶⁵ Précédemment, dans le Séminaire XI, Lacan dit à propos du transfert qu'il est à traiter comme un nœud gordien. (L'expression nœud gordien désigne, métaphoriquement, un problème qui ne présente pas de solution apparente, finalement résolu par une action radicale, d'où l'expression « trancher le nœud gordien »). Ça se tranche !

⁶⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, op. cit., p. 158. Lacan et Pearl King se sont rencontrés deux fois. Pearl King expose son cas en 1954 à la *British Psychoanalytical Society*, puis en juillet 1963 à Londres, lors du pré-congrès du 23^{ème} Congrès international de l'Association psychanalytique.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 166.

L'analyste loupe l'essentiel parce que tout est réglé sur la demande et fait l'impasse sur le désir, et sur l'objet cause en jeu. Lacan le dit ainsi : « Dans le symptôme que rapporte le sujet, la référence essentielle qu'il donne allusivement à l'analyste, c'est qu'il s'agit de toute autre chose que de la demande – il s'agit de la dimension du désir. Et elle ne sait pas y porter le bon coup de ciseaux. ⁶⁸ »

Lacan cerne comment l'objet *a* apparaît dans la cure du patient borderline présenté. C'est l'objet oral. Cette cure enseigne cliniquement les conséquences de l'absence d'appui de l'analysant sur le désirant chez l'Autre, soit sur la fonction du Nom-du-Père. C'est un élément de structure. Le problème relève surtout d'une longue interprétation de l'analyste qui, en portant directement sur la jouissance orale dans la relation transférentielle, en rajoute du côté de la demande, là où un coup de ciseau aurait pu obtenir une transformation. Comment aurait-il été possible de dégager cet analysant de son identification mortifère à l'objet « *a* », que l'analyste a elle-même endossée ? Elle se trouve avec son patient sur l'axe *a* – *a'*. Axe imaginaire où *a* et *a'* ont un statut imaginaire. C'est l'axe transfert – contre-transfert qui est la conception IPA de l'expérience analytique, les contrôles des analystes portant sur l'analyse de leur contre-transfert. (Dans le Séminaire X, Lacan introduisait sa critique d'une orientation sur le contre-transfert à partir de l'article de Margaret Little, *La Réponse totale de l'analyste aux besoins de son patient* ⁶⁹). Lacan oppose à cette conception de la manœuvre du transfert le désir de l'analyste, lequel est le produit de l'analyse du psychanalyste comme analysant. L'ensemble des analystes à l'époque semble acquis à l'idée que leur engagement suppose d'interpréter le transfert, ce que l'exposé du cas qu'elle présente remet en question.

Pearl s'aperçoit que ce que le sujet a maintenu à travers toute son histoire, c'est sa prise, sa toute-puissance sur l'adulte. Lacan fait remarquer les ténèbres qui règnent sur la soi-disant toute puissance de l'enfant. Il ne s'agit pas de la toute-puissance de l'enfant mais celle de l'Autre auquel il a affaire. Le patient est lui-même cet objet *a*, comme tout enfant l'est à des degrés divers, mais ici plus qu'un autre, en raison de la structure du père.

« L'enfant est le seul objet *a* authentique, vivant, réel, et qu'il apprend tout de suite que, à ce titre, il tient, il contient, le désirant [...] Il ne s'agit pas de l'effet que l'enfant essayait d'obtenir sur le père, mais de l'effet que lui en ressentait, à savoir d'être placé en ce point aveugle qu'est l'objet *a*. Et si l'analyste avait su justement repérer la fonction de son désir, elle se serait aperçue que le patient lui faisait à elle le même effet, c'est à savoir qu'elle était par lui transformée en objet *a*. ⁷⁰ »

Contre-transfert : ici « la névrose de transfert est une névrose de l'analyste ⁷¹ ». Pour Lacan ce qui compte c'est ce qu'il en est du désir de l'analyste.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 167.

⁶⁹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, op. cit., pp. 165-173.

⁷⁰ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, op. cit., p. 168.

⁷¹ *Ibid.*, p. 169.

Que veut dire alors *Rebroussement topologique de l'identification* ?

Je vais faire part de l'interprétation en deux temps qui m'a mené à la conclusion de mon analyse et à ma nomination d'AE de l'ECF et L'AMP :

Le lapsus : après une séance, évoquant avec une question pratique concernant l'institution analytique, je dis à mon analyste : je suis un *aliment* apaisant, au lieu d'*élément* apaisant. « Ça vaut pour une deuxième séance » scande-t-il. Évidence de la pulsion orale : se faire bouffer.

Suit le *rêve de l'homme-tombe*. Je descends les escaliers d'un célèbre passage nantais, un homme à mes côtés. L'homme tombe et, dans le rêve, le rêveur se dit : il serait temps qu'il se réveille, qu'il se relève. L'équivoque est féconde. Un mot m'échappe *Croquemort*. Enfin, le souvenir confus d'une tombe d'enfant.

Sur le chemin vers la porte de sortie, je décroche mon manteau de la patère. Silence, pas de bruit de poignée pour aller chercher l'analysant suivant. Je me retourne, l'analyste, contingence de l'interprétation, est ce jour habillé d'un costume sombre, de ceux que l'on revêt pour les moments solennels. Dans la pénombre du couloir, en arrière, tout près de la porte de la salle d'attente, il fait face au mur, figé, mimant le croque-mort. Je descends l'escalier, sidéré, « secare », époustoufflé, séparé...

Cette pantomime est une interprétation décisive qui a fait chuter le signifiant maître *croque-mort*, signifiant de l'Autre sous lequel j'étais écrasé. Le mimant, muet et sans regard, l'analyste m'en sépare. J'étais ce regard se regardant, cette voix s'invoquant. *Croque*. J'étais cette bouche à laquelle je m'offrais comme aliment pour l'appriivoiser. La pulsion noue la sexualité dans l'inconscient et la mort. La pulsion orale était jusqu'alors restée intouchée. L'interprétation conclusive de l'analyste l'a disjoint de la pulsion de mort.

Au sortir de l'immeuble, *Souffle* se détache, isolé, asémantique. Allègement saisissant. Comme analyste il me reste à *souffler avec tact sur les fictions de l'être*. Je me précipite pour déposer ma demande de passe.

Un dernier rêve au retour : j'ai oublié ma séance. Je vais prendre le train suivant, mais je ne trouve pas les clefs pour sortir de chez moi. Les manuscrits de la mer Morte dans leurs jarres. La dernière salle du mémorial de Jérusalem. C'est une bibliothèque circulaire, où se recensent matricules et noms propres : que des chiffres, que des lettres. Au centre, un puit sans fond. Et au-dessus, la vie des gens, leurs fictions. Réveil. Il n'y avait pas de séance ce jour. Je me lève.

Pour conclure, que veut dire *Rebroussement topologique des identifications* ? Le procès analytique est marqué par le pas à pas de la chute des identifications imaginaires et des identifications symboliques constitutives de l'Idéal du moi ; en quelque sorte, il se produit une régression signifiante. Corrélativement, se construit le fantasme qui soutient le circuit inconscient du désir. Le fantasme est une chaîne souple et inextensible, inconsciente car marquée du – phi de la castration ; c'est le versant imaginaire de la pulsion. Il se désimagine, jusqu'à devenir la pulsion. Ainsi se dénude l'objet que le sujet est pour l'Autre, sa vêtue

narcissique se dissout, et le terme de l'analyse, à ce moment du séminaire XII de l'enseignement de Lacan, jusqu'à la bascule du séminaire XX, va se terminer par la traversée du fantasme. En revanche, à partir du séminaire *Encore*, jusqu'au Séminaire XXIII, *Le sinthome*, s'apercevra un au-delà de la traversée du fantasme, dévoilant l'incurable du symptôme, l'inalysable du symptôme, son os, le sinthome, qui est le versant réel de la pulsion, et en même temps la signature du sujet ($S_1 - a$).